



Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines

47 | 2016

Everyday religion among pastoralists of High and
Inner Asia, suivi de Varia

Futurs non linéaires : modernité et imaginaires géopolitiques à la frontière sino-russe

*Nonlinear futures : modernity and geopolitical imaginations at the China-Russia
border*

Franck Billé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2809>

DOI : 10.4000/emscat.2809

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Franck Billé, « Futurs non linéaires : modernité et imaginaires géopolitiques à la frontière sino-russe », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 47 | 2016, mis en ligne le 21 décembre 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2809> ; DOI : 10.4000/emscat.2809

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Futurs non linéaires : modernité et imaginaires géopolitiques à la frontière sino-russe

Nonlinear futures : modernity and geopolitical imaginations at the China-Russia border

Franck Billé

Les recherches de terrain pour cet article ont été réalisées dans le cadre du projet « Where Rising Powers Meet : China and Russia at their North Asian Border », Université de Cambridge (2012-2015), financé par le Economic and Social Research Council, Royaume-Uni, (N° ES/J012335/1). Pour plus d'informations, consulter le site www.northasianborders.net

Cet article a été présenté, sous diverses formes, au Centre d'études mongoles et sibériennes (Paris), ainsi qu'à l'Université de Cambridge et l'Université de Californie à Berkeley. Je remercie chaleureusement les collègues qui ont assisté à ces présentations pour leurs questions, commentaires et suggestions, notamment : Roberte Hamayon, Isabelle Charleux, Caroline Humphrey, Grégory Delaplace, Charlotte Marchina, Marilyn Strathern, Yuri Slezkine, Barbara Bodenhorn, Paula Haas, Nayanika Mathur et Hyun-Gwi Park.

Introduction

- 1 La zone frontalière sino-russe, importante ligne de démarcation géopolitique et culturelle de 3500 kilomètres, quoique stratégique, reste peu étudiée par les anthropologues, sociologues et politologues. Pour les non-spécialistes de la région, il est parfois surprenant d'entendre que ces deux pays sont limitrophes, tant ils sont étudiés indépendamment l'un de l'autre, et dans le cadre de disciplines et d'institutions différentes : sinologues et spécialistes de la Russie se rencontrent rarement lors de conférences ou colloques, et collaborent tout aussi peu fréquemment. En partie, ce manque de recoupements est dû à des questions linguistiques, le nombre de chercheurs maîtrisant à la fois russe et chinois étant rare. Mais l'obstacle principal est surtout une

vision géopolitique du monde plaçant en contraste l'Europe et l'Asie. La Chine et la Russie ont beau être deux pays postsocialistes (j'inclue ici la Chine dans cette catégorie) et partageant donc une même culture politique (ou du moins certains traits), ils continuent à être perçus comme appartenant à deux mondes entièrement différents.

- 2 Dans une grande mesure, ceci reflète l'orientation des populations locales elles-mêmes. Plusieurs minorités autochtones sont présentes dans cette vaste région, comme les Bouriates, Évenks, Évènes, Hezhen, et autres – des populations que l'on retrouve des deux côtés de la frontière – mais ce sont surtout des populations ethniquement russes et chinoises qui résident, respectivement, dans les principaux centres urbains de l'Extrême-Orient russe et du Nord-Est chinois. Les villes russes importantes comme Blagovetchtchensk, Khabarovsk ou Vladivostok ont été établies et ont grandi pendant la période soviétique par le biais de programmes d'incitation et de propagande ; les villes frontalières chinoises, elles, sous une impulsion commerciale à la suite de la réouverture de la frontière internationale au tout début des années 1990. Cette opposition binaire – Chinois d'un côté et Russes de l'autre – contribue à créer une sensation de fracture géopolitique et culturelle, un passage d'un monde à un autre dont on fait l'expérience à chaque franchissement de la frontière.
- 3 Historiquement la Russie s'est perçue comme à cheval sur deux continents et sur deux cultures, à la fois européenne et asiatique, mais jamais comme l'une et l'autre à la fois. Cette ambivalence s'est particulièrement fait sentir au cours du XIX^e siècle, à travers les débats entre occidentalistes et slavophiles, deux mouvements intellectuels concurrents souhaitant établir une vision géopolitique et culturelle pour le développement du pays. Les occidentalistes, comme leur nom le suggère, insistaient sur la nécessité de prendre l'Europe en exemple afin de rattraper le retard économique et culturel du pays. Radicalement opposés aux occidentalistes, les slavophiles, eux, cherchaient dans les valeurs traditionnelles russes une voie de développement alternative et spécifiquement russe. Dans les deux cas, c'est toujours l'Europe qui, positivement ou négativement, continue à structurer et définir la Russie. La position hégémonique de l'Ouest comme modèle de modernité – qu'il s'agisse d'un modèle utopique ou dystopique, à suivre ou à éviter – n'est jamais vraiment remise en question.
- 4 La position qu'occupe l'Occident en tant que repère de modernité est perceptible au niveau linguistique même. Faire les choses bien, comme il faut, c'est les faire à l'europeenne (*po evropejski*). Le modèle urbain (ré)imaginé par les Russes pour les villes de l'Extrême-Orient, c'est encore à l'Ouest, ici aux États-Unis, qu'il est recherché : « BlagoVegas » dans les années 1990, lorsque Blagovetchtchensk a été témoin d'une prolifération de casinos, le « San Francisco russe » (Vladivostok), ou encore le « Chicago de l'est » (Harbin)¹. L'Asie, qu'elle soit appréciée ou crainte, n'est jamais vue comme exemple à égaler. Même dans la vision eurasiennne – ou néo-eurasiennne promulguée par Aleksandr Dugine – le rôle de l'Asie reste, tout au plus, un apport historique et géographique, jamais un modèle sur lequel calquer un développement culturel.
- 5 Depuis le milieu des années 1990, l'essor ultrarapide de la Chine et le déclin graduel de la Russie – une situation qui s'est encore détériorée à la suite de la crise économique de 2007-2008 – ont donné lieu à une importante asymétrie de pouvoir. Pour la première fois depuis le Traité d'Aigun en 1858 – un traité inégal fixant la frontière sino-russe à l'avantage de la Russie impériale – la Chine se trouve en position de force (Kaczmarek 2015, pp. 9-11). Après avoir été placée dans une situation quasi coloniale vis-à-vis de l'Empire de Russie puis dans une position de frère cadet vis-à-vis de l'URSS, aujourd'hui la

Chine « mène la danse ». La Russie, elle, reléguée de « frère aîné » à « sœur cadette » (*mlad šaja sestra*), doit donc faire face à de nouvelles réalités à la fois économiques et culturelles.

- 6 La récente décision prise par la Russie de se tourner vers l'est et de développer ses relations avec ses voisins asiatiques, et notamment avec la Chine – évolution accélérée par les sanctions des États-Unis et de l'Union européenne à la suite des événements en Ukraine –, semble renforcer encore cette disparité entre les deux pays. Plus bénéfique à la Chine qu'à la Russie, ce « retournement vers l'Est » (*razvorot Rossii na Vostok*) fait de la Chine le partenaire principal de la Russie, mais cette dernière ne reste pour la Chine qu'un partenaire parmi d'autres. Un partenariat biaisé en faveur de la Chine, donc, ainsi qu'une plus grande pression politique et économique sur la Russie. Ceci a été rendu sensible, par exemple, par la signature du gouvernement du Kraï de Transbaïkalie d'un accord préliminaire donnant le contrôle de 1000 km² de terres russes à une entreprise chinoise privée pour un bail de 49 ans, ou encore par la décision de la Russie d'accorder à la Chine un plus grand contrôle de ses actifs énergétiques, notamment dans le projet de gaz naturel liquéfié de Yamal d'une valeur de 27 milliards de dollars.

- 7 Si les aspects politiques et économiques de ce retournement vers l'Est ont fait l'objet de nombreux rapports et articles, l'impact culturel de ce rapprochement a été beaucoup moins étudié. Les habitants des villes frontalières russes, notamment Blagovechtchensk où j'ai fait mes recherches de terrain, sont extrêmement bien placés pour les échanges avec la Chine. À 500 mètres de la frontière et bénéficiant d'accords consulaires leur permettant de séjourner jusqu'à trois jours dans la ville voisine de Heihe sans visa, la plupart des habitants de Blagovechtchensk (mais pas tous, j'y reviendrai) passent régulièrement la frontière pour faire des achats, pour bénéficier d'un accès à des services médicaux meilleur marché, ou encore pour s'y divertir. Pour beaucoup d'entre eux, la Chine n'est pas considérée comme une destination particulièrement exotique, et certains aspects de la culture chinoise, notamment certaines habitudes alimentaires, ont été adoptés rapidement et sans difficultés. L'enseignement de la langue chinoise, autre symptôme des liens toujours plus étroits entre les deux pays, a été fortement encouragé par l'introduction d'instituts Confucius et de bourses universitaires permettant de poursuivre l'apprentissage de la langue dans une université chinoise. Le fait que près de la moitié (7/18) des instituts Confucius se trouve dans l'Extrême-Orient russe (qui ne constitue que 4,6 % de la population totale) démontre clairement l'importance culturelle de la Chine dans cette région.

- 8 Mon intérêt pour les deux villes jumelles de Blagovechtchensk et Heihe a été éveillé par ces dynamiques culturelles, par la proximité de deux villes complètement différentes, Heihe « typiquement » asiatique, Blagovechtchensk similaire à tant d'autres villes russes, et par les transformations qui s'y déroulent. Pour des raisons logistiques mais relevant aussi de mes compétences linguistiques, cet article porte principalement sur la ville russe de Blagovechtchensk où la majorité des entretiens a été effectuée, au cours de deux visites de deux mois chacune, en automne 2011 et printemps 2014². Une trentaine d'entretiens formels et informels a été réalisée avec, entre autres³, des entrepreneurs russes travaillant dans l'import-export avec la Chine, six classes d'étudiants universitaires, deux classes d'étudiants russes et une classe d'étudiants chinois à l'institut Confucius de Blagovechtchensk, un groupe de retraités russes suivant des cours de chinois, et He Wen'an, un entrepreneur chinois. Ces entretiens ont été complétés par une analyse de la presse locale⁴.

- 9 Mes présuppositions, avant de commencer mon travail de terrain, étaient que je serais témoin d'un renversement des hiérarchies culturelles russes qui avaient, tout au long de la période socialiste, établi la culture russe comme supérieure à la culture chinoise, et avaient considéré les formes de modernité urbaines déployées à Blagovechtchensk et autres villes de l'Extrême-Orient russe comme constituant des balises culturelles, des exemples à suivre pour une Chine « arriérée » (*otstalaja*).
- 10 D'importantes transformations économiques, sociales et culturelles ont certainement eu lieu à la suite de la réouverture de la frontière sino-russe en 1989 – une tendance qui continue à s'amplifier. Au cours des vingt-cinq dernières années, la zone frontalière chinoise a été témoin d'un développement effréné. Des petites villes et hameaux tels que Manzhouli, Heihe et Suifenhe ont fait l'expérience d'un essor ultrarapide grâce au commerce avec la Russie, et sont aujourd'hui des centres urbains importants. Les villes frontalières russes, par contre, ont été témoins d'une évolution beaucoup moins rapide, donnant même l'impression de stagner par rapport à leurs voisines. Manzhouli, près de la frontière mongole, est le plus important port terrestre avec la Russie avec près de soixante-dix pour cent des marchandises chinoises à destination de la Russie passant par cette ville. Suifenhe, près de la frontière avec la Corée du Nord, est une autre ville commerciale attirant un nombre important d'acheteurs russes. Zabaïkalsk et Pograditchny), les deux villes russes voisines de Manzhouli et Suifenhe, juste de l'autre côté de la frontière, sont par contre deux petites villes assoupies où peu, voire aucune, activité commerciale n'a lieu⁵.
- 11 Les deux villes jumelles de Blagovechtchensk et Heihe où j'ai personnellement effectué mes recherches constituent un cas assez particulier dans la mesure où elles se trouvent toutes les deux juste sur la frontière, à quelques centaines de mètres l'une de l'autre, séparées uniquement par la rivière Amour. Blagovechtchensk et Heihe sont aussi plus ou moins de la même taille – respectivement 225 000 et 212 000 habitants – ce qui facilite une comparaison entre elles. Cette équivalence est bien sûr très récente, il y a 25 ans, Heihe n'était qu'un petit hameau composé de quelques maisons de terre battue. Blagovechtchensk, elle, était déjà bien implantée. Fondée en 1858, près du site de la première implantation russe dans l'Extrême-Orient russe, le fort d'Albazino, Blagovechtchensk (ou « Annonciation » en russe), a eu dès le début une symbolique importante. Elle marquait bien sûr l'avancée territoriale russe vers l'Est, mais représentait également un signe de progrès et de civilisation dans un continent perçu comme féodal, despotique et culturellement stagnant.
- 12 Le développement météorique de Heihe, qui en l'espace de deux décennies a non seulement rattrapé l'avance de sa voisine, mais est maintenant la plus verticale et la plus illuminée des deux, a déstabilisé la hiérarchie qui existait entre elles. Alors qu'il y a vingt ans la ville russe était le seul centre urbain dans la région, aujourd'hui c'est Heihe qui semble dominer. Une anecdote qui résume bien la situation : un visiteur venu de l'ouest de la Russie, sur la berge de l'Amour à Blagovechtchensk pointe vers Heihe et demande à un passant comment se rendre au centre-ville (aucun pont ne relie les deux villes). La nuit, vue du côté russe, la ville de Heihe brille de tous feux et un faisceau laser lumineux danse dans le ciel. Vue du côté chinois, la ville de Blagovechtchensk est tout juste visible : peu de lumières, pas de gratte-ciel.

Photo 1. Blagovechtchensk la nuit, avec les lumières de Heihe visibles au fond à gauche



Photo de Pauk-slou, sous licence CC BY-SA 3.0 via Wikimedia Commons
[en ligne, URL : https://ru.wikipedia.org/wiki/Файл:Night_in_Blagoreshchensk.jpg]

- 13 Les Russes de Blagovechtchensk voient la transformation de leur voisine (et, de plus en plus, rivale) avec beaucoup d'ambivalence. D'un certain côté, le spectacle nocturne que présente Heihe (la ville s'allume tous les soirs à 7 heures exactement) est apprécié : les lumières sont belles et le skyline de Heihe se retrouve sur les quelques cartes postales et magnets destinés aux touristes. D'un autre côté, les rumeurs abondent que cette électricité qui anime la silhouette urbaine de Heihe est produite en Russie et vendue aux Chinois au rabais. La portée symbolique de ces illuminations est en fait cruciale, étant donné l'importance des campagnes d'électrification des premières décennies de l'ère soviétique et leur impact sur l'idée de développement. La lumière électrique, en URSS comme ailleurs, était vue comme l'emblème de la modernité elle-même (Sneath 2009, p. 87). Les pannes d'électricité et le vol de fils de cuivre et d'aluminium qui ont plongé dans l'obscurité des quartiers entiers de villes sibériennes depuis le début des années 1990 ont ainsi été perçus comme l'effilochement du tissu urbain et la confirmation d'un processus inéluctable de démodernisation (Rogers 2015, p. 16 ; Verdery 1996, pp. 204-208). Comme l'a noté Sergei Oushakine (2009, p. 21), les habitants des villes sibériennes se plaignent régulièrement de ce plongement cette dans l'obscurité et de s'être retrouvés coupés du reste du monde (*otrezali ot mira*). Dans le contexte de Blagovechtchensk, le fait que c'est aujourd'hui le côté chinois qui est illuminé de tous feux a une portée symbolique énorme.
- 14 Est également critiquée la structure même de Heihe, avec tous ses plus beaux et plus grands bâtiments positionnés sur la berge de l'Amour, mais ne constituant en fait rien de plus qu'une façade dissimulant des bâtiments en mauvais état et des paysans vêtus de loques – en d'autres mots, un village Potemkine ne dupant personne. Structurellement, la ville de Blagovechtchensk est radicalement différente : l'avenue principale, ulitsa Lenina, ne longe pas la rivière, et les quelques hôtels qui sont placés près de l'Amour ne

capitalisent pas sur leur position, leurs plus belles chambres donnant sur la ville plutôt que sur la rivière. Blagovechtchensk semble introvertie, tournée sur elle-même, alors que Heihe est extrovertie, s'étant établie grâce à sa position face à la Russie et le commerce avec elle. Cette opposition marquée a en fait été résumée avec pertinence par un de mes interlocuteurs, un architecte chinois originaire de Pékin, qui a décrit l'attitude de Heihe vis-à-vis de la Russie comme « un visage brûlant collé contre des fesses froides » (*yi zhang re lian tie zai leng pigu shang*—一张热脸贴在冷屁股上).

- 15 Cette relation inégale se perçoit très clairement à travers la politique linguistique suivie par les deux villes. Tandis que les noms des rues de Heihe sont tous en trois langues – chinois, russe et anglais – et les enseignes des magasins en chinois et cyrillique, le chinois, à l'exception de quelques panneaux destinés aux touristes, est totalement absent de Blagovechtchensk. Dans une certaine mesure, cette disparité s'explique par l'orientation des échanges commerciaux. C'est en effet à Heihe que la quasi-totalité des échanges se fait aujourd'hui, maintenant qu'a décliné l'enthousiasme russe pour les articles chinois qui s'est manifesté au début des années 1990, lorsque, à la suite de l'effondrement de l'URSS, un grand nombre d'articles de base sont soudain devenus introuvables. Grâce à un assouplissement des régimes douaniers permettant aux Russes de passer la frontière et de rester à Heihe sans visa, les habitants de Blagovechtchensk se sont trouvés dans une position extrêmement favorable par rapport aux autres Russes : à quelques centaines de mètres de la Chine, beaucoup d'entre eux ont pu se réinventer en commerçants.
- 16 La crise économique de 2008 et le nombre croissant de limitations administratives et bureaucratiques posés sur ce commerce sino-russe local ont beaucoup contribué à le réduire. Il persiste toujours, mais sous d'autres formes, notamment par le biais d'Alibaba, le marché sur Internet. Les vingt années qui ont suivi l'ouverture de la frontière ont permis aux habitants de Blagovechtchensk d'avoir un accès bon marché à de nombreux produits et articles difficiles à trouver en Russie, et leur ont apporté une certaine familiarité avec la Chine. Les effets bénéfiques de ce commerce sino-russe sont toutefois beaucoup plus visibles à Heihe qui, comme je l'ai mentionné plus haut, s'est complètement transformée pendant cette période. Le spectacle lumineux qu'offre Heihe tous les soirs à sa voisine russe est donc également source de friction. Heihe est vue par les habitants de Blagovechtchensk comme ayant été littéralement construite sur leur dos. Cette ambivalence vis-à-vis de Heihe – et de la Chine en général – s'inscrit dans une anxiété plus profonde relative au déséquilibre démographique entre les deux pays, et dans une méfiance vis-à-vis de la Chine qui reste ancrée et tenace. La peur du « péril jaune », si elle est moins intense qu'ailleurs, comme en Mongolie par exemple, demeure néanmoins une des facettes qui continuent à définir la relation entre les deux pays.
- 17 Plusieurs chercheurs ont noté que cette peur de la Chine est beaucoup plus forte à Moscou que dans l'Extrême-Orient russe où les habitants sont familiarisés avec la Chine. L'historien russe Viktor Dyatlov explique que les descriptions de sa ville d'Irkoutsk par les Moscovites le font sourire : à les écouter il semblerait que la ville ait été entièrement envahie par les Chinois. Au début des années 1990 plusieurs gouverneurs de la région de l'Extrême-Orient russe avaient joué sur ces peurs à des fins politiques, mais aujourd'hui les attitudes vis-à-vis de la Chine sont beaucoup plus positives. À la différence de la Mongolie sur laquelle ont porté mes recherches doctorales, à Blagovechtchensk on ne trouve ni graffiti antichinois, ni chansons ou clips xénophobes, ni encore de rumeurs suggérant que la Chine nourrit l'ambition d'envahir le pays ou d'empoisonner la

population (Billé 2015). La Russie, à la différence de nombre de voisins de la Chine (Billé & Urbansky, *à paraître*), semble beaucoup moins inquiète.

- 18 Si les attitudes des Russes ne sont pas dans l'ensemble très négatives, les rapports restent néanmoins ambivalents et des traces de la rupture sino-soviétique persistent. En dépit des importantes relations commerciales entre Heihe et Blagovetchtchensk, aucun pont ne relie les deux villes. Des projets ont été proposés depuis les années 1990, les Chinois étant même disposés à financer la totalité du projet. Mais des inquiétudes liées au déséquilibre démographique et à une suspicion persistante que la Chine considère la Sibérie comme une région lui appartenant historiquement continuent à freiner tout progrès. Le fait que l'entreprise de transport russe à laquelle appartiennent les bateaux et les autobus détienne un monopole total – c'est en effet le seul moyen de se rendre en Chine – pose des entraves supplémentaires : l'existence d'un pont rendrait obsolète les bateaux et les bus, et signifierait la perte de revenus très importants, le passage coûtant 45 dollars aller-retour par personne, voire davantage (45 dollars pour le bus, 55 dollars pour le bateau et 77 dollars pour l'hovercraft). Les habitants de Blagovetchtchensk (les Chinois de Heihe traversent la rivière avec un autre transporteur, chinois, à moindre coût) ont en fait surnommé la courte distance séparant les deux pays « les 500 mètres d'or ».
- 19 La distance sociale entre les deux villes s'exprime également par le nombre très faible de mariages et d'interactions non commerciales entre les deux groupes. Malgré les échanges de population très importants entre les deux villes (surtout de la population russe, la population chinoise étant moins mobile) on voit peu d'amitiés ou de relations sentimentales se former entre les deux groupes. Les rares relations sino-russes sont principalement entre des hommes chinois et des femmes russes, et semblent être surtout des arrangements provisoires et pragmatiques plutôt que des unions entièrement exemptes d'avantages financiers ou administratifs. Pour les Chinois, avoir une épouse russe facilite beaucoup les questions liées aux visas ; pour les femmes russes, un mari chinois est perçu comme un partenaire fiable qui ne boit pas et qui participe aux tâches domestiques. Les mariages entre des hommes russes et des femmes chinoises sont, eux, très rares, pour des raisons historiques et complexes qui semblent inclure nombre de stéréotypes liés à l'ethnicité et au genre.
- 20 En même temps, il existe un clair engouement du côté russe pour certains aspects de la culture chinoise tels que la nourriture et l'apprentissage de la langue chinoise. Le chinois est aujourd'hui la deuxième langue étrangère étudiée à Blagovetchtchensk après l'anglais. Près de mille étudiants étudient le chinois à plein temps, et 1500 autres l'étudient en option ou en cours du soir. Un institut Confucius a récemment été établi à l'université pédagogique d'état de Blagovetchtchensk auquel sont inscrits 250 autres étudiants, dont une classe de retraités qui a lieu deux fois par semaine. L'institut offre également des classes gratuites pour les douaniers et d'autres membres de l'administration municipale dans le but de faciliter les échanges internationaux.
- 21 Une véritable passion pour la cuisine chinoise s'est aussi développée dans la ville de Blagovetchtchensk au cours des deux dernières décennies, les restaurants chinois constituant aujourd'hui la majorité des établissements – jusqu'à 75 % selon certaines estimations. Le désir de nombreux habitants de Blagovetchtchensk de voir un assouplissement des quotas d'immigration imposés actuellement est directement lié à cet engouement culinaire. « La situation est absolument ridicule », m'explique une professeure d'économie d'une des universités de la ville. « Certains restaurants chinois sont obligés d'employer des cuisiniers russes ou d'Asie centrale car les quotas actuels ne

leur permettent pas de faire venir un cuisinier chinois. » Si ces restrictions semblent moins problématiques quand il s'agit de la présence de commerçants ou d'agriculteurs chinois, le manque de cuisiniers – et le manque d'authenticité qui y est associée – est vu comme un problème.

- 22 Cette plus grande familiarité avec la cuisine chinoise signifie que la version modifiée que l'on trouve répandue à Blagovetchtchensk ne satisfait plus les palais russes. La version disponible à Heihe, elle aussi adaptée aux goûts russes, est désormais considérée comme n'étant plus « suffisamment chinoise ». Ce désir d'authenticité s'étend à la ville de Heihe elle-même qui semble avoir beaucoup perdu de son exotisme. Mes interlocuteurs m'ont souvent fait part du sens de proximité et de familiarité qu'ils associent avec Heihe. « Heihe est pratiquement un quartier de Blagovetchtchensk » (*Heihe, èto rajon goroda*). « C'est un endroit où on va passer un weekend, où on mange chinois, et où on s'amuse avec ses amis ». La liminalité de la ville voisine est liée en grande partie au fait qu'il est possible d'en profiter librement sans connaître un seul mot de chinois, puisque la plupart des habitants de Heihe ont une connaissance au moins rudimentaire du russe. La proximité géographique de la ville – on n'est jamais loin de chez soi et on est sûr de tomber sur quelqu'un qu'on connaît – en font une extension (un « quartier ») de Blagovetchtchensk. Cette situation, qui brouille la fracture géopolitique et culturelle entre Asie et Europe mentionnée précédemment, semble avoir créé une zone liminaire entre les deux, mi-russe mi-chinoise, connue, familière.
- 23 Intéressé par ces transformations culturelles, j'étais particulièrement curieux de m'entretenir avec les plus jeunes générations, habituées à la présence culturelle de la Chine. Plusieurs entretiens avec trois classes d'étudiants à l'université d'État de l'Amour en 2011 et en 2014 suggèrent la coexistence de deux cartes géopolitiques mentales, l'une d'elle avec Moscou comme balise de référence, l'autre clairement tournée vers la Chine. Ces différences de vision du monde sont liées dans une grande mesure à l'origine sociale. Les étudiants avec peu d'expérience personnelle de la Chine proviennent principalement de familles de l'intelligentsia socialiste : leurs parents sont des professionnels tels que des médecins ou des professeurs, avec un statut social élevé pendant la période soviétique mais avec des ressources financières limitées aujourd'hui. Le fait que la plupart de ces étudiants ont visité Moscou et plusieurs villes de Russie occidentale suggère que leur vision du monde (ou tout au moins celle de leurs parents) reste fermement ancrée sur Moscou. Très surprenant pour moi, plusieurs de ces étudiants, malgré la proximité de la Chine, n'ont jamais traversé la rivière. La Chine, pour eux, reste un objet de mystère.
- 24 Ceci forme un contraste important avec les enfants de la classe commerçante qui, eux, ont bénéficié de nombreux contacts avec la Chine et pour qui Moscou semble avoir perdu beaucoup de son importance culturelle. La majorité de ces étudiants n'a pas visité Moscou, et un sens de distance insurmontable par rapport à la capitale est clairement ressorti de leurs réponses. Pour ce groupe, l'avenir est incontestablement lié à l'Asie, et en particulier aux grandes villes de la côte est et sud-est de la Chine telles que Shanghai et Shenzhen. Pour ces étudiants, et dans une certaine mesure pour l'ensemble des habitants de la région, l'importance croissante de la Chine en tant que balise culturelle a été accompagnée, en parallèle, par une réduction de la capacité de Moscou à imposer sa présence ainsi qu'une force liée à l'avenir et à la modernité. Si certains segments de la société russe restent attachés – culturellement et géopolitiquement – aux modèles inculqués pendant l'époque soviétique, il est probable que la tendance actuelle favorisant la Chine continuera à s'accroître, étant donné que l'ancienne « intelligentsia soviétique »

est moins prospère en moyenne. Les modèles culturels chinois et asiatiques gagnent également du terrain parmi les jeunes avec les arts martiaux et les dessins d'animation japonais, et c'est également de Chine que proviennent les tendances de la mode⁶.

- 25 D'importantes différences se sont toutefois fait sentir entre mes deux visites de terrain en 2011 et 2014 – c'est-à-dire avant et après les événements en Crimée. En 2014, les imaginations semblent avoir été transformées par Moscou qui a su transmettre un sentiment accru de patriotisme ainsi que l'idée de nouvelles possibilités nationales. L'ensemble des étudiants en 2014, quelle que soit leur origine sociale, est davantage tourné vers les villes de l'ouest de la Russie où la plupart souhaitent aller vivre et travailler après la fin de leurs études. L'apprentissage du chinois reste tout aussi répandu, mais moins d'étudiants ont indiqué un désir d'aller y travailler. Avant comme après la Crimée, la Chine semble, pour la plupart des habitants de Blagovetchtchensk, rester un lieu de villégiature et une destination commerciale, mais n'est pas un pays particulièrement exotique. Son attrait semble être avant tout pragmatique. La Chine est là, à quelques centaines de mètres. Collaborer avec elle, connaître la langue, sont des incontournables pour des villes frontalières telles que Blagovetchtchensk. De la même manière, la grande majorité de mes interlocuteurs en 2014 était très critique des États-Unis, du Royaume-Uni et des autres pays européens, mais restait tout autant préoccupée par le désir de maîtriser l'anglais et d'autres langues européennes, et continuait à voir dans ces pays un exemple de modernité à suivre. La Chine, elle, est largement perçue comme un succès et exemple économique à suivre, surtout pour la Russie dont la transition vers l'économie de marché a eu des conséquences désastreuses. C'est aussi un pays qui politiquement a su faire face à l'Ouest, se modernisant sur le modèle occidental mais restant sélectif ; refusant notamment de se plier aux normes euro-américaines de démocratie.
- 26 En même temps, mes conversations avec les Russes de Blagovetchtchensk, jeunes et moins jeunes, y compris avec les plus sinophiles d'entre eux, suggèrent que la Chine est perçue comme un pays où des formes de modernité sont visibles et déployées, mais qu'il s'agit surtout de formes non spécifiquement chinoises. Si les grandes villes hypermodernes de Shanghai et Shenzhen sont attirantes, c'est en raison des aspects cosmopolites qui y sont associés, des populations multinationales qui les habitent, et des ressources culturelles et économiques qu'elles offrent. En d'autres mots, ce n'est pas la culture chinoise en elle-même qui est vue comme moderne, mais l'espace chinois dans lequel ces formes de modernité cosmopolites et internationales résident. Une jeune étudiante, qui s'est exclamée tout fort à plusieurs reprises qu'elle adorait la Chine, qu'elle y passait toutes ses vacances et qu'elle rêvait d'y habiter après la fin de ses études, a été choquée lorsque je lui ai demandé si elle comptait également épouser un Chinois. « Jamais ! » m'a-t-elle répondu sans hésitation. « Les Chinois ne sont pas comme nous, ils ne savent pas ce que c'est que l'amour » (*Kitajcy ne umejut ljubit'* = les Chinois ne savent pas aimer).
- 27 C'est cette ambivalence, ces « surprises ethnographiques », que cet article cherche à saisir. Les analyses politiques « macro » qui annoncent que la Chine a dépassé et devance aujourd'hui la Russie du point de vue économique, présupposent souvent que cette transformation est également culturelle : la Chine, de frère cadet, serait ainsi devenue la sœur aînée, donnant l'exemple à une Russie « en retard ». Mais ceci présuppose une équivalence entre économie et culture, et offre une imagination de développement à la fois téléologique et homogène. Cette hypothèse ne correspond pas aux réalités sur le terrain. La grande admiration que les Russes peuvent porter à la Chine pour ce qui est de

son développement économique, voire même pour sa capacité à tenir tête aux États-Unis, n'a pas forcément débouché sur un renversement de la hiérarchie culturelle entre les deux pays. Cette ambivalence se perçoit en fait sur de nombreux aspects, et offre une vision double de la relation sino-russe.

- 28 En prenant l'évolution urbaine de ces deux villes frontalières comme filtre analytique, cet article cherche à mettre en jeu des notions plus importantes de dynamiques régionales, de valeurs en flux, et d'orientations culturelles et géopolitiques. Je suggère que l'urbanisme peut offrir une texture tangible à des notions plus nébuleuses de progrès et de modernité, et que les transformations qui ont lieu dans le tissu urbain révèlent, de par leurs matérialités, des enjeux et ambitions plus importants. La trajectoire architecturale de Heihe, sur un axe vertical, s'inscrit dans le contexte d'architecture triomphale et monumentale qui domine actuellement dans les pratiques chinoises. Cette emphase sur la verticalité, mais également sur la luminosité, fait contraste avec les pratiques établies à Blagovetchtchensk qui font prévaloir à l'axe horizontal, notamment avec la notion d'espace et de verdure. Ce contraste idéologique vis-à-vis de l'architecture est l'un des aspects les plus frappants dans la différence esthétique visible entre Heihe et Blagovetchtchensk, quoiqu'il tende à s'estomper en raison d'un certain mimétisme interurbain. La grammaire urbaine des deux villes devient en effet de plus en plus commensurable, les pratiques urbaines et projets architecturaux les plus récents de Blagovetchtchensk étant eux aussi de plus en plus axés sur la hauteur des bâtiments et la présence de lumières.
- 29 L'exemple urbain de Heihe ne signifie pas néanmoins un clair renversement des hiérarchies : la Chine reste dominée par la notion de retard (*lateness*, Zhang 2006) et continue à se percevoir comme devant « se prouver » et « rattraper l'Occident », d'où l'insistance sur une architecture phallique, triomphale, et souvent imitative. La Russie, elle, a dû faire face à la perte soudaine d'un avenir en émergence, la promesse d'une société communiste toujours plus proche, sur le point d'être réalisée, mais perdue avant d'avoir jamais pu l'être (Boym 2002 ; Lam 2013). La chronologie sur laquelle la Russie se trouve actuellement (et dans une certaine mesure ceci est vrai pour la Chine également) n'est plus la ligne droite vers le progrès et la modernité qui définissait la société de l'époque socialiste. Tandis que la Russie se percevait alors comme le chef de file, guidant le reste du monde communiste vers un avenir utopique, prospère et lumineux, sa position est aujourd'hui beaucoup plus ambivalente. En retard sur la Chine économiquement, elle se perçoit néanmoins toujours en avance sur elle du point de vue culturel. La chronologie sur laquelle elle se trouve est aujourd'hui fracturée, et ceci contribue au sens d'anxiété dont la Russie fait l'expérience vis-à-vis de sa position dans l'espace géopolitique régional et mondial.

Modernité spatiale

- 30 Le concept de « modernité spatiale » mis en œuvre par Li Zhang (2006, 2010) est clairement visible dans les pratiques urbaines et architecturales chinoises actuelles. Les villes chinoises – les grandes villes de la côte est, mais aussi les centres urbains du reste du pays – ont été témoins depuis les vingt dernières années d'un processus de démolition extensif visant à faire disparaître certaines formes d'urbanisation, telles que les étroites ruelles (*hutong*) dominées par le petit commerce et le trafic piétonnier pour faire place aux grandes avenues larges et aux voitures, et à faire devenir « modernes » (*xiandai*) ces

villes. Ces reconfigurations spatiales et architecturales ont donné la préséance aux « starchitectes » et à des projets de prestige, notamment à Pékin en préparation des Jeux Olympiques de 2008, mais toutes les villes chinoises, quelle que soit leur taille, partagent ces mêmes aspirations et recherchent « l'effet Bilbao ». Un des cas les plus extrêmes de cette tendance est peut-être la ville d'Ordos, en Mongolie Intérieure, et tout particulièrement le quartier de Kangbashi dont la construction a démarré en 2003 (Woodworth 2011). Kangbashi est dominé par une architecture démesurée, des monuments gigantesques, et une place centrale si vaste que, placé à une extrémité on n'en voit pas l'autre côté⁷. Ordos est située dans une région extrêmement riche en ressources naturelles : elle possède un sixième de la réserve de charbon en Chine et est la ville avec le plus haut PIB par habitant, devant Pékin.

- 31 Si le cas de Kangbashi est extrême, les formes spatiales qui y sont déployées se retrouvent ailleurs en Chine, y compris à la frontière sino-russe. L'architecture monumentale est souvent associée aux capitales et aux centres urbains dans lesquels le pouvoir politique se trouve également concentré. Le fait que ces monuments gigantesques soient aujourd'hui omniprésents, y compris dans des villes au milieu de déserts (comme Kangbashi par exemple) ou des zones frontalières récemment développées (comme Manzhouli ou Heihe) démontre la force hégémonique de cette grammaire urbaine comme signal de succès économique. Cette architecture est avant tout triomphale : elle signale au spectateur (car il s'agit bien d'un spectacle) que la Chine a rattrapé son retard. Elle n'est plus la Chine colonisée, pauvre ou malade. Elle doit désormais être prise au sérieux.
- 32 Cette architecture monumentale, qui, de plus en plus répandue, risque de devenir anonyme et donc de perdre le prestige qu'elle recherche (Abbas 1997, p. 144), trahit de par sa taille même un certain besoin de s'en donner la preuve à elle-même, démontrant ainsi, paradoxalement, un certain manque d'assurance. Le retard (*lateness*) que la Chine cherche à rattraper est ici condensé, monumentalisé, iconisé. Les architectes responsables de ces bâtiments iconiques sont bien souvent occidentaux, confirmant encore que le regard que ces spectacles urbains cherchent à attirer est principalement celui de l'Ouest.
- 33 Manzhouli, Heihe et d'autres villes périphériques cherchent elles aussi à rattraper un retard sur l'Occident, mais c'est tout d'abord sur les villes côtières telles que Shanghai ou Pékin qu'elles tentent de s'aligner (Ong 2011). Leur développement urbain est donc souvent inspiré par des modèles occidentaux, mais remodelé selon des formes urbaines présentes dans les grandes villes chinoises. L'architecture actuelle de ces villes est donc une double copie : elle copie les modèles présents dans les grands centres urbains chinois, des modèles eux-mêmes inspirés des formes architecturales occidentales devenues mondiales. Ce système de copie, ou mimétisme, a été étudié par Bianca Bosker (2013) dans le contexte des grandes villes chinoises. Les illustrations qui accompagnent le texte de l'ouvrage – avec des Tour Eiffel, Big Ben, et autres icônes architecturales replacées (déplacées ?) dans des contextes chinois – sont étonnantes. Ce mimétisme, pour Bosker, est bien plus qu'un simple mécanisme de réplique, ou « duplitecture ». Il consiste en fait en un processus plus complexe d'appropriation et de sinisation. Les modèles, comme le souligne Bosker, ont tous comme origine les anciens colonisateurs de la Chine. C'est en France, en Angleterre, en Allemagne, qu'est recherchée la source d'inspiration. Ce mimétisme est donc, lui aussi, une forme d'architecture triomphale, une nouvelle démonstration que la Chine doit être considérée comme l'égale de l'Occident.

- 34 Le même processus est visible à la frontière sino-russe. Ici encore, le mimétisme décrit par Bosker est présent sous des formes similaires. Les inspirations, comme ailleurs en Chine, sont occidentales, voire même gréco-romaines. Les modèles russes, lorsqu'ils sont présents, sont « disneyisés » et utilisés à des fins principalement commerciales. À Heihe il s'agit surtout d'apports esthétiques, tels que des statues ou du « mobilier urbain » (poubelles par exemple), plutôt que des ressources stylistiques. D'autres villes, comme Manzhouli, ont capitalisé davantage sur l'esthétique urbaine russe, mais ici encore il s'agit de pratiques « méta » et autoréférentielles, pour attirer les clients russes et, de plus en plus, les touristes chinois. Les formes de modernité spatiale soviétiques introduites à l'époque de Mao, comme l'a noté Li Zhang (2006, p. 463), ont été rejetées au profit de formes urbaines « modernes », et ce n'est donc pas en Russie que les développeurs et concepteurs urbains actuels vont chercher leur inspiration.

Photo 2. Nouveau complexe résidentiel à Heihe



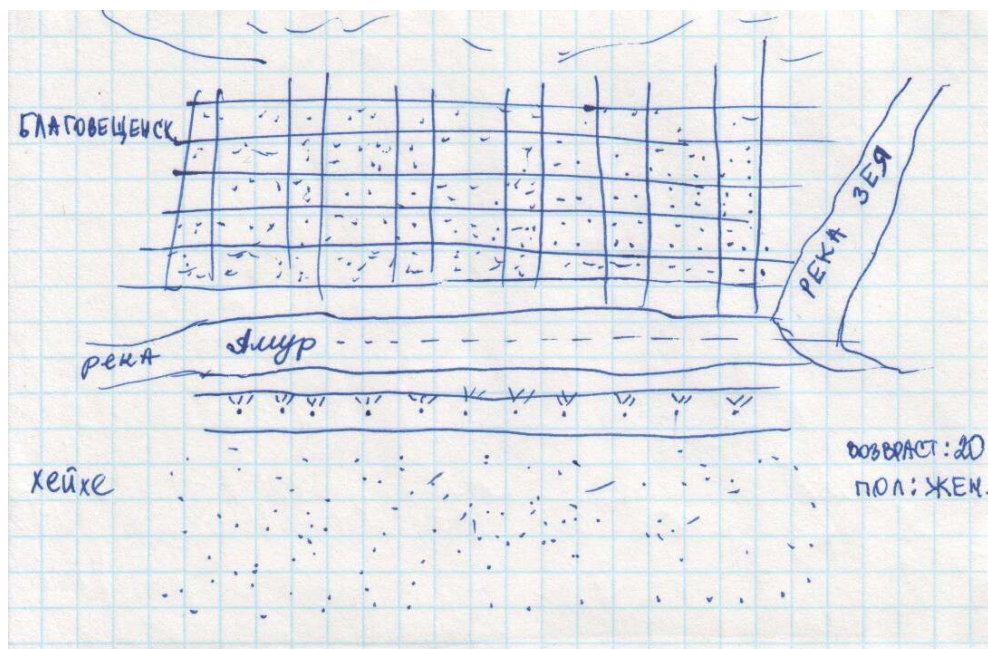
53 Franck Billé (avril 2014)

- 35 Cette dynamique explique donc dans une grande mesure le contraste mentionné précédemment que l'on perçoit entre des « villes jumelles » comme Heihe et Blagovetchtchensk. Une importante différence que j'ai notée plus haut est l'axe sur lequel les deux villes tendent à se construire – Heihe avec une emphase marquée sur l'axe vertical, Blagovetchtchensk avec un développement plus horizontal. Très longtemps, le mouvement vers le haut de Heihe a été critiqué par les habitants de Blagovetchtchensk comme étant illusoire et trompeur, le plan horizontal étant celui sur lequel doivent être évalués les réalités et succès de tout développement urbain. L'horizon de Heihe, avec ses gratte-ciel éblouissants, serait un spectacle à apprécier, mais rien de plus. Mes interlocuteurs russes insistent régulièrement sur le contraste entre la façade verticale moderne de Heihe et la réalité, beaucoup moins reluisante, au sol. Leurs évaluations du

progrès (*progress*) et de la modernité (*sovremennost'*) des deux villes portent sur la surface même de la ville, sur l'état des routes, sur la présence ou l'absence de verdure, sur l'existence de marchés sales et désordonnés, ou la présence de paysans et animaux divers.

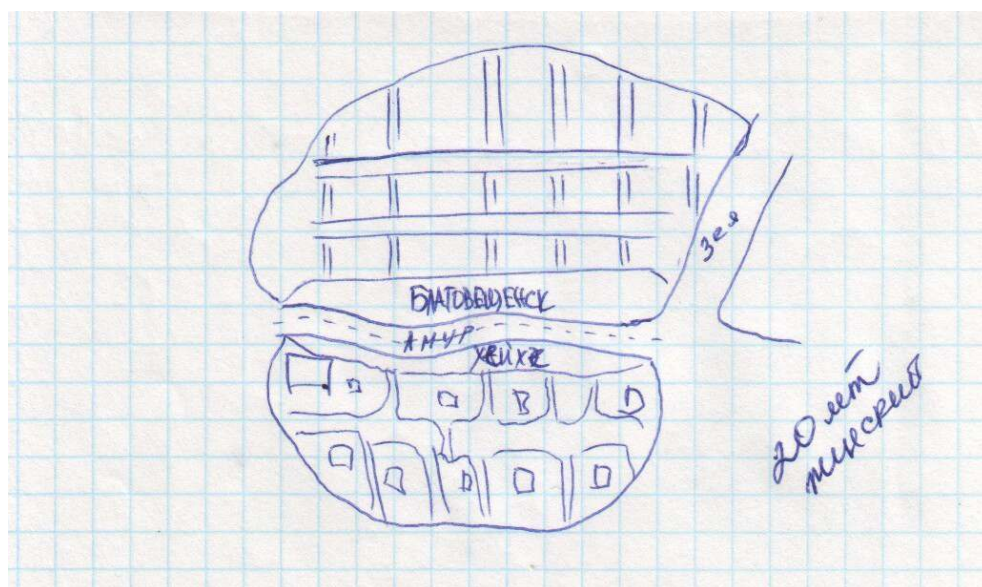
- 36 Cette priorité donnée à l'axe horizontal par mes interlocuteurs russes a été surprenante pour moi dans la mesure où elle semble aller à contre-courant d'une association quasi universelle entre l'idée de progrès et l'axe vertical. Comme l'a noté le géographe sino-américain Yi-Fu Tuan (1974, p. 28), les éléments verticaux dans le paysage urbain évoquent un sentiment d'aspiration, une façon de mettre la force de gravité au défi. Ainsi, dans les villes actuelles, les aspirations économiques et financières tendent à être associées aux constructions les plus élevées, tandis que les tâches associées au corps et à l'administration – des aspects requérant un sens de stabilité et de gravitas – sont mieux servies par des bâtiments moins élevés et ayant une emprise plus large (Tuan 2007, p. 29). Les villes mondiales telles que Shanghai, Beijing, Dubaï, ou Londres, rivalisent par leurs gratte-ciel toujours plus grands, toujours plus hauts (Koolhaas 2004).
- 37 Le fait que les habitants de Blagovetchtchensk décrivent cette recherche de la hauteur comme étant illusoire et futile semblerait exprimer, dans une certaine mesure, leur reconnaissance de l'impossibilité pour la ville russe d'entrer en compétition avec sa voisine. Mais il est peut-être également le signe d'une vision spécifiquement sibérienne de l'espace. Comme l'a noté Yi-fu Tuan, si pour les Américains, les grandes plaines figuraient dans l'imagination sociale comme symbole de liberté et d'opportunités, pour les paysans russes cet espace infini était vu, surtout, comme source d'anxiété⁸. Cet espace vide « contraignait l'action plutôt qu'il ne l'encourageait. Il symbolisait la petitesse de l'individu face à l'immensité et à l'indifférence de la nature » (Tuan 1977, p. 56).
- 38 En fait, les évaluations de deux villes fournies par les habitants de Blagovetchtchensk portaient rarement sur l'axe vertical, qui n'était mentionné que lorsque j'en parlais moi-même dans mes questions. Dans leurs descriptions de leur propre ville, les résidents de Blagovetchtchensk faisaient par contre régulièrement référence à la régularité des rues, posées « en grille ». Pour la plupart de mes interlocuteurs, le réseau de larges boulevards et avenues bordés d'arbres et leurs intersections à angle droit était une source de fierté. Ceci faisait de la ville un lieu moderne dans lequel il était agréable de vivre. Et quand j'ai demandé à des étudiants de l'université d'État de l'Amour de dessiner les deux villes de Heihe et Blagovetchtchensk, cette grille était une caractéristique apparue à plusieurs reprises sur les dessins⁹.

Photo 3. Dessin des deux villes (Blagovechtchensk et Heihe), par une étudiante de l'Université d'État de l'Amour



Franck Billé (octobre 2011)

Photo 4. Dessin des deux villes (Blagovechtchensk et Heihe), par une autre étudiante de l'Université d'État de l'Amour



Franck Billé (octobre 2011)

- 39 Le regard de mes interlocuteurs portait principalement sur la surface des deux villes et sur ce qui s'y passait. Heihe n'était pas décrite comme une ville prospère et en pleine évolution (comme ses gratte-ciel auraient pu le suggérer), mais comme une ville provinciale de peu d'intérêt, plutôt sale, et pas particulièrement sympathique. À part la qualité de ses routes lisses et goudronnées – une grande différence avec les rues défoncées de Blagovechtchensk – les évaluations restent en fait négatives : la rapidité

avec laquelle Heihe a grandi n'étant pas une démonstration de son succès mais bien de la fragilité de ses revendications en tant que « ville moderne ».

- 40 Un phénomène urbain important sur lequel se posent les regards comparatifs est celui des marchés de plein air, ou « bazars ». Comme Caroline Humphrey (2002, p. 260) l'a noté, « les bazars, unanimement suspectés d'être des lieux de spéculation, de comportements immoraux et d'un manque de civilisation, ont (ré)émergé en Russie en tant que nœuds cruciaux des réseaux commerciaux et centres universels de consommation privée ». Les vendeurs dans les bazars étaient vus comme des personnages louches, particulièrement pendant la première décennie du ^{xxi}^e siècle, lorsque les échanges économiques et commerciaux étaient encore empreints de morale socialiste ainsi que par une répugnance intériorisée de tout bénéfice « non productif » obtenu par l'achat et la revente. Dans une étude récente des marchés de Moscou, Oleg Pachenkov suggère que ces associations restent actuelles. Le marché de plein air continue à être perçu comme honteux, quasi criminel, habité par les « laissés pour compte qui pensent ne pas être à la hauteur des normes sociales établies » (Pachenkov 2011, p. 190-191).
- 41 En mars 2007, de nouvelles réglementations ont été introduites à Blagovetchtchensk interdisant aux étrangers de vendre sur les marchés, ainsi qu'à proximité des points de vente de médicaments et d'alcool. Cette réglementation est restée en vigueur pendant quatre ans. Les habitants de la ville étaient en général en faveur de cette loi car ils estimaient qu'elle donnerait la possibilité à davantage de Russes de participer aux activités commerciales. Mais le seul résultat de cette loi a été la fermeture de la plupart des marchés, chutant d'un total de près de quatre-vingt à moins de dix. Pendant la même période, la demande des consommateurs est restée la même¹⁰.
- 42 Dans les discours officiels aussi bien qu'informels, l'argument que les marchés sont primitifs, non civilisés et transitoires, et qu'ils doivent être remplacés par des modèles commerciaux « modernes » (cf. Humphrey 2000, p. 260 ; Spector 2008, p. 47), met fréquemment en relief l'absence d'une structure physique dans laquelle loger ces échanges commerciaux. En effet, une des raisons pour laquelle la décision prise en mars 2007 de fermer les marchés de plein air de Blagovetchtchensk a reçu un si grand soutien était son objectif de leur donner un « format civilisé » (*civilizovannyj format*), et à cette fin de les déplacer de la rue vers un espace clos comportant une séparation claire entre l'espace de vente et l'espace de rangement, ainsi que des caisses (*kassy*). La séparation entre « magasin » et « espace personnel » est souvent absente à Heihe, particulièrement dans les petits établissements commerciaux où la présence d'un lit à côté de la caisse est courante. Ce manque de division formelle est un point particulier que plusieurs de mes interlocuteurs ont commenté pendant les entretiens ; il était donné comme exemple de pratiques commerciales « primitives » et « non civilisées », dont la plus primitive était la vente de marchandises sur le trottoir. En d'autres termes, la division entre « civilisé » et « non civilisé » reposait sur l'espace dans lequel l'activité avait lieu plutôt que sur des différences entre des systèmes économiques (lesquels, pour la plupart des non-spécialistes, tendent en fait à rester enveloppés de mystère).
- 43 Les nombreux kiosques et autres espaces commerciaux privés qui ont soudain apparu dans le paysage urbain de la Russie des années 1990, s'ils n'étaient pas aussi problématiques que les marchés, étaient vus eux aussi comme n'étant pas entièrement intégrés dans le tissu urbain. Connus familièrement sous le nom de « blocs » (*komok*, de *kommerčeskij kiok*) ou de « points commerciaux » (*kommerčeskaja točka*), ils tendaient à être perçus comme « des choses qui ne se fondaient pas dans l'environnement existant (des

blocs) ou des éléments qui le punctuaient (des points) » (Oushakine 2009, p. 20). La nature disjonctive de ces nouvelles formes commerciales était également visible par les nouvelles appellations qui ont accompagné leur émergence. À la différence des noms génériques et descriptifs (tels que « École secondaire numéro 17 » par exemple) qui avaient jusqu'ici constitué l'environnement urbain, les kiosques et magasins privés avaient à présent des noms exotiques, une tendance qu'Oushakine perçoit comme symptomatique de la tentative de « reconfigurer l'espace public en établissant de nouvelles connexions historiques et géographiques » (Oushakine 2009, p. 17).

- 44 Dans une certaine mesure, cette volonté de contenir et de structurer est également vraie dans le contexte chinois où une trajectoire similaire est visible, des marchés de plein air vers les galeries marchandes et centres commerciaux. Cependant la coexistence des deux formes semble être moins problématique en Chine où les marchés et bazars restent courants. Tous les matins par exemple, entre 6 et 9 heures, la rue Hailan dans le centre de Heihe est fermée aux voitures et se transforme en un grand marché de rue. Des agriculteurs des alentours viennent y vendre fruits, légumes, et autres produits de consommation, et placent leurs articles sur des bâches en plastique posées à même le sol. À 9 heures du matin, tous les vendeurs ont disparu et les activités urbaines « normales » de Heihe ont repris. La partition temporelle de ces activités commerciales est rendue possible par l'existence d'un créneau spécial permettant aux agriculteurs de vendre leurs produits sans verser d'impôts.

Photo 5. Marché dans la rue Hailan, à Heihe

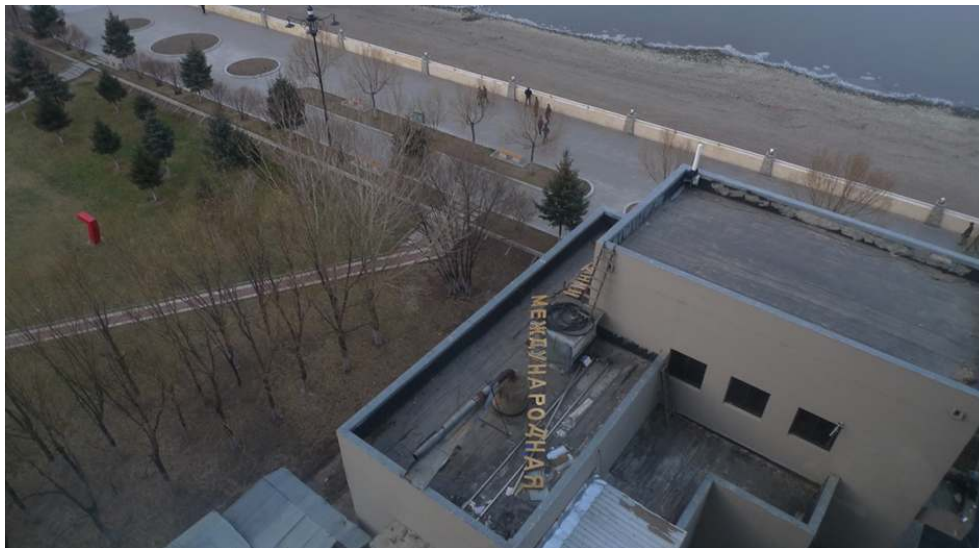


❏ Franck Billé (avril 2014)

- 45 Les habitants de Blagovechtchensk voient dans ce phénomène la confirmation que Heihe n'est toujours pas une ville développée et moderne. Mais paradoxalement, c'est en fait au-delà de sa surface – à la fois au-dessus, et dans l'espace souterrain – que le développement de Heihe bat son plein. L'équivalence entre statut de modernité et axe horizontal que posent les habitants de Blagovechtchensk a donc comme effet de réduire Heihe à une simple surface, rendant invisible les moteurs économiques opérant au-dessous de cette surface ainsi que sur l'axe vertical.

- 46 À Heihe, un des meilleurs hôtels est le « Heihe International Hotel » (Gostinnica Meždunarodnaja, Heihe guoji fandian 黑河国际饭店). Situé sur le bord de l'Amour, c'est le bâtiment le plus élevé dans cette partie de la ville. C'est aussi un des bâtiments illuminés la nuit. Mais en dépit de son placement stratégique et de son éclairage qui pourraient constituer un « appât » pour les Russes, ses clients sont principalement des businessmen chinois, les Russes visitant la ville préférant loger moins cher. En fait, en contraste frappant avec tous les petits commerces au niveau du sol dans cette partie de la ville, le Heihe International Hotel est l'un des rares établissements commerciaux où le russe n'est pas parlé. Alors que dans les rues autour de l'hôtel les petits commerçants hèlent les clients potentiels dans le russe sinisé qui est parlé à Heihe, le personnel de l'hôtel – des réceptionnistes aux porteurs – ne parle pas même un russe rudimentaire. Le panneau de l'hôtel en langue russe, abandonné et oublié sur le toit est un symbole éloquent du rôle considérablement réduit que le pouvoir d'achat russe joue dans le développement de Heihe, et emblématique de l'opposition entre plan horizontal et plan vertical pour les domaines économiques.

Photo 6. Panneau du « Heihe International Hotel » abandonné sur le toit



Frans Billé (novembre 2011)

- 47 Cette vue aérienne des échanges économiques sino-russes trouve en fait son pendant dans le sous-sol de la ville. Longeant un des axes principaux de la ville, juste au-dessous d'une des rues commerçantes où les Russes viennent faire leurs achats, un long couloir bordé de petits kiosques offre des produits principalement destinés à la clientèle chinoise. À la différence de l'espace commercial se trouvant au-dessus, où les clients russes sont constamment aguichés par les commerçants et les intermédiaires (*pomogajki*) et où les vitrines affichent divers messages en russe, les clients au sous-sol sont rarement hélés et la plupart des panneaux sont en chinois. On y trouve également très peu de clients russes. Au dessous comme au-dessus de la surface, le développement urbain de la ville est de moins en moins orienté vers la clientèle russe. La majorité des marchandises, particulièrement dans les espaces commerciaux souterrains mais également au niveau du sol, cible aujourd'hui le marché chinois interne. Une bonne indication de cette tendance est la difficulté croissante des femmes russes à trouver des vêtements à leur taille. Alors qu'au début des années 1990, les vêtements étaient produits spécifiquement pour le

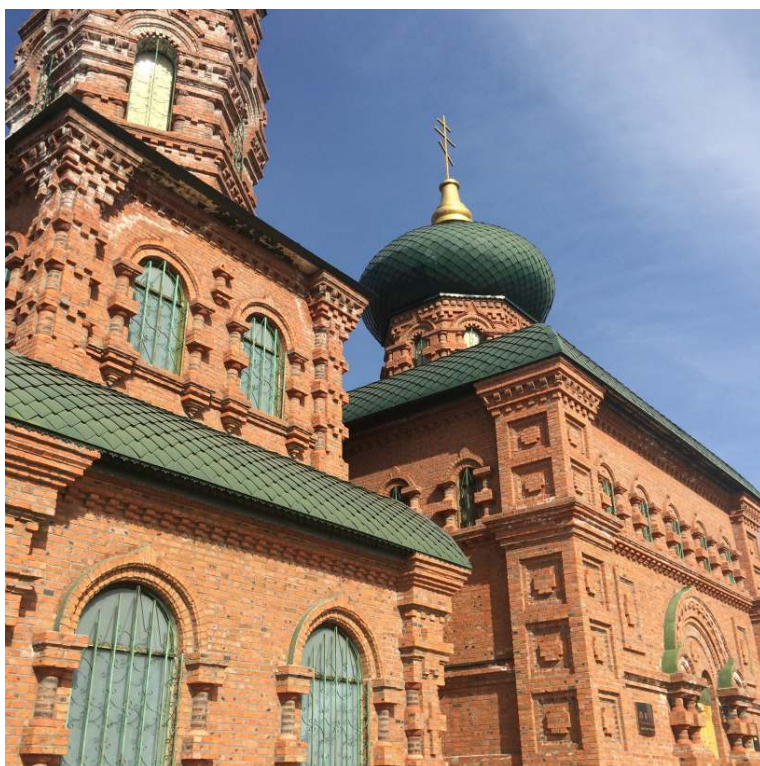
marché russe, l'évolution au cours des dernières années favorise les consommateurs locaux. Le commerce russe, qui a permis le développement initial de Heihe, devient ainsi de plus en plus secondaire. Heihe est une ville qui fait aujourd'hui appel d'abord au tourisme national : Heihe est « vendue » aux touristes comme étant une ville propre, à l'air frais, avec une fenêtre sur l'étranger. Les touristes viennent principalement d'autres villes de la province du Heilongjiang, notamment de Harbin qui, comme beaucoup d'autres grandes villes chinoises, est très polluée. Heihe offre aussi aux touristes la possibilité de faire une expérience de l'étranger sans devoir traverser la frontière – une procédure souvent longue et coûteuse. Une rue entière de la ville est dédiée à des magasins de souvenirs russes (pas toujours authentiques et souvent « made in China »), et un service de bateaux longe la rivière, permettant aux touristes chinois d'observer la ville de Blagovetchensk sans y mettre les pieds. À quelques kilomètres au nord de Heihe, un petit village modèle russe a également été créé. Avec une copie réduite de la cathédrale Sainte-Sophie de Harbin, une maison modèle et des magasins russes « typiques », l'image de la Russie présentée aux touristes chinois est une version idéalisée, atemporelle, ressemblant très peu à la Russie qui existe de l'autre côté de la rivière. Ce village russe se trouve à deux pas d'un autre village ethnique, celui des Évenks, une minorité vivant dans le nord de la Mandchourie. Le traitement des deux groupes ethniques, russe et évenk, est en fait très similaire. On ne trouve rien ici du mimétisme « anticolonial » visible ailleurs en Chine prenant la France ou le Royaume-Uni en modèle. Le village russe s'inscrit dans la même politique chinoise présentant ses 56 minorités ethniques (dont les Russes font d'ailleurs partie) comme des groupes exotiques, avec ses caractéristiques particulières (*tese* 特色), enfermées dans un passé pré-moderne, à la différence de la majorité Han. Ce traitement de la Russie suggère que le voisin russe n'est pas nécessairement vu comme un exemple à suivre, et que la hiérarchie culturelle, du moins du côté chinois, a basculé.

Photo 7. Village russe « modèle » à quelques kilomètres au nord de Heihe



 Franck Billé (avril 2014)

Photo 8. Village russe « modèle » à quelques kilomètres au nord de Heihe



 Franck Billé (avril 2014)

- 48 Telle que je l'ai analysée plus haut, pour les Russes à Blagovetchtchensk, la modernité urbaine est déployée en premier lieu à la surface de la ville et cette vision constitue un prisme à travers lequel la ville voisine de Heihe est perçue et analysée. L'importance culturelle locale accordant la préférence au plan horizontal tend à obscurcir et dissimuler les phénomènes commerciaux et sociaux qui ont lieu au-dessus, et au-dessous, de cette surface. Vue à travers ce prisme culturel, la surface urbaine devient donc un espace productif et producteur de modernité, tandis que le plan vertical reste perçu comme illusoire, et, dans le cas de la relation que Heihe entretient avec sa voisine, une relation basée sur l'exploitation.
- 49 À Heihe, par contre, la verticalité, de même que l'éclairage, sont les repères principaux permettant d'évaluer les transformations urbaines et le succès des municipalités concernées. Le spectacle de lumières qui a lieu tous les soirs à Heihe est donc bien plus qu'un panneau publicitaire destiné aux Russes. Il est aussi le signal donné aux Chinois eux-mêmes que leur ville est comparable aux autres villes chinoises, et que de petite ville insignifiante, Heihe est devenue, elle aussi, une ville à ambition internationale, voire mondiale¹¹. Cette opposition est importante, car elle souligne le danger d'imaginer, comme je l'avais d'ailleurs fait moi-même, que les concepts de progrès et de modernité, même dans deux environnements urbains partageant un certain contexte socialiste et postsocialiste, seraient les mêmes.
- 50 Comme l'historien Dipesh Chakrabarty (2002, p. xix) l'a noté, la notion de « modernité » est extrêmement difficile à définir. Si en russe comme en chinois des termes tels que « progrès » (*progress/jinbu* 进步) et « arriération » (*otstalost'/luohou* 落后) continuent à qualifier le développement social, il est bien plus difficile de cerner en quoi exactement consiste cette modernité. Ce qui est peut-être plus clair, pour les Russes et dans une grande mesure pour les Chinois également, c'est le lieu d'où émane cette modernité. Pour les Russes, la modernité est équivalente à l'Occident, ou plus précisément au fantasme de l'Occident, imaginé hygiénique et rationnel, c'est-à-dire sans bazars, et avec toutes ses activités commerciales contenues dans des structures. La dimension de l'imaginaire est cruciale : si dans leur développement urbain la Russie et la Chine ont à l'esprit des villes mondiales telles que New York ou Londres, elles ne suivent pas une trajectoire unique et linéaire (cf. Ferguson 1999 ; Hosagrahar 2005). En fait, en dépit d'une boussole architecturale similaire, structurellement Heihe et Blagovetchtchensk diffèrent l'une de l'autre de manière fondamentale.

Fractures temporelles

- 51 La présupposition que de frère cadet, la Chine se retrouve aujourd'hui dans la position d'aîné semblerait donc ne pas être quelque chose que l'on retrouve sur le terrain. Si la relation entre les deux pays s'est complètement transformée, l'idée de simple renversement, ou même rattrapage, est simpliste. Si la Chine est perçue, en Russie, comme d'ailleurs en Mongolie, comme étant en avance du point de vue économique, elle continue néanmoins à être vue comme culturellement inférieure. Les comportements quasi coloniaux des Russes de Blagovetchtchensk lorsqu'ils se trouvent à Heihe le démontrent : tutoiement des serveurs, utilisation de porteurs, etc. La distance entre ces deux évaluations russes de la Chine (très en avance/très en retard) mène en fait à une situation de dissonance cognitive. Ceci pourrait peut-être être une des raisons pour laquelle les habitants de Blagovetchtchensk persistent à voir en Heihe une simple façade

de modernité urbaine et ne prennent pas en considération la vitesse à laquelle leur voisine chinoise se développe, avec tous les plus grands bâtiments construits aujourd'hui à l'écart des berges de la rivière. Il y a peut-être aussi une réticence à accepter que les notions de modernité et de progrès soient aujourd'hui plurielles et qu'on ne trouve pas forcément un alignement entre économie, politique et culture.

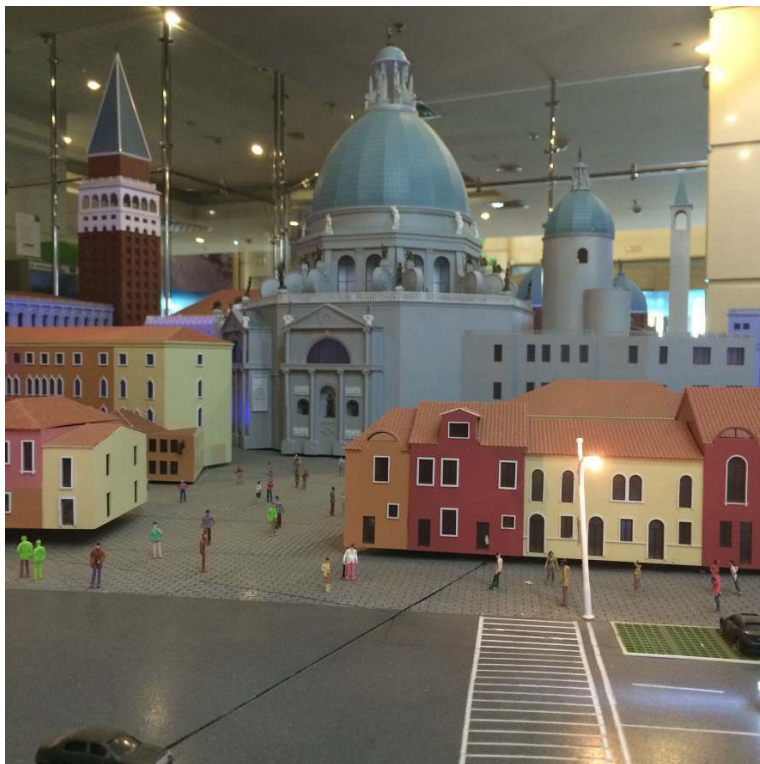
- 52 La trajectoire de développement est elle aussi fracturée. La Russie est en proie à la nostalgie d'un avenir promis mais jamais réalisé (Lam 2013 ; Boym 2002). Comme l'a très bien exprimé Nikolai Ssorin-Chaikov (2003, p. 207) la Russie socialiste vivait un processus constant de construction dans lequel « la fin était constamment reportée, le point de départ presque oublié, et les constructions les plus stables n'étaient pas le bâti, mais les structures censées être les outils de cette construction ». Dans un environnement où le présent était toujours sur le point d'apparaître et où le temporaire était permanent, la fin de l'ère socialiste a créé une fracture temporelle difficile à colmater. La volonté de retrouver la position de force de l'URSS est-elle un retour vers un passé glorieux, la remise en place d'un futur antérieur, ou encore autre chose, moins facile à cerner ?
- 53 Sous une impulsion nationaliste et patriotique, Blagovetchtchensk a été témoin d'une redécouverte de son architecture traditionnelle, avec des constructions récentes inspirées par les premiers bâtiments érigés à Blagovetchtchensk au milieu du XIX^e siècle. Selon Olga, économiste à l'Université d'État de l'Amour, ces formes urbaines sont très « disneyesques » dans leur approche. « Elle ne me plaisent pas du tout », m'a-t-elle confié. « Cela me rappelle des copies chinoises, dans la mesure où elles essayent d'imiter une architecture traditionnelle, mais elles ne sont jamais plus que de mauvaises copies ». Selon elle, les vieux bâtiments érigés à Blagovetchtchensk étaient déjà de mauvaises copies de l'architecture impériale de Russie occidentale – qui elle-même tentait de simuler une architecture européenne. « Les résidents prérévolutionnaires de la ville étaient des marchands riches mais pas forcément bien éduqués. Ils avaient souvent plus d'argent que de goût. Par conséquent, les bâtiments qu'ils ont construits dans la ville avaient une esthétique très différente. Les couleurs étaient trop vives, voire criardes, pas comme celles qu'on trouvait en Russie occidentale ». Pour Olga, les nouvelles formes architecturales qui apparaissent à Blagovetchtchensk cherchent à imiter le style aristocratique de l'ère prérévolutionnaire de Blagovetchtchensk mais ne sont que des copies. Plus précisément des copies de copies de copies¹².
- 54 Cette interprétation de la nouvelle architecture « traditionnelle » est intéressante car elle suggère que le développement urbain de la ville russe, alors qu'il cherche à communiquer un certain poids historique, ressemble en fait davantage aux pratiques mimétiques des villes frontalières chinoises telles que Heihe ou Manzhouli. Comme dans ces villes chinoises, l'impulsion première n'est pas de recréer fidèlement un certain style mais plutôt d'y puiser de l'inspiration. Tandis qu'à Heihe et Manzhouli, où le but d'inclure des éléments architecturaux russes est de communiquer un sens de liminalité à échelle mondiale, à Blagovetchtchensk le processus mimétique cherche à renforcer une emprise culturelle et historique russe sur la région : une architecture traditionnelle servant à confirmer une présence de plus d'un siècle sur les bords de l'Amour, ainsi qu'une prédominance culturelle sur la Chine. Paradoxalement, toutefois, cette fierté nationaliste, historique et patriotique s'exprime de plus en plus sur un modèle « à la chinoise ».
- 55 Au premier regard, Heihe et Blagovetchtchensk semblent être deux villes complètement différentes, chacune d'elle emblématique de sa propre nation. Une analyse plus poussée de l'évolution récente de leurs pratiques urbaines révèle toutefois un chevauchement

important, par un processus dialogique d'emprunt, d'inspiration, et de mimétisme. Cette fertilisation croisée ne signifie pas bien sûr que les deux villes deviennent de plus en plus semblables. Mais elles utilisent clairement une grammaire urbaine et une architecture similaires, et deviennent donc de plus en plus commensurables. Récemment, la ville de Blagovetchtchensk a été le cadre de nouveaux projets architecturaux qui eux, ont mis l'axe vertical en avant, notamment plusieurs bâtiments ultramodernes au bord de la rivière – zone qui, très longtemps, était restée un terrain vague inexploité sur lequel il était interdit de mettre les pieds. Après plus de vingt ans de coexistence, Blagovetchtchensk semblerait désormais être prête à répondre à sa voisine.

- 56 Plutôt qu'une opposition, ce contraste entre l'axe horizontal et l'axe vertical ressemble en fait davantage à une oscillation. En effet, la Russie n'a pas toujours été axée sur le plan horizontal¹³ et il semblerait en fait exister une certaine cyclicité dans la relation spatiale entre les deux plans. L'ouvrage fascinant de Vladimir Paperny, *Architecture in the Age of Stalin* (2002), met en avant les deux tendances architecturales qui semblent perpétuellement se succéder et s'enchaîner dans la culture russe : « Culture Un », avec une emphase sur l'axe horizontal, associée à une idée d'égalité, d'utopie, de futur, et d'une recherche de la dispersion ; et « Culture Deux », mettant en avant l'axe vertical, associée à une hiérarchie stricte, à une condensation du pouvoir et une prééminence donnée à l'idéologie¹⁴. Pour Paperny, cette organisation spatiale ne se limite donc pas à des préférences architecturales mais correspond étroitement à des positions politiques et culturelles.
- 57 Cette oscillation entre horizontalité et verticalité a été très parlante pour moi, étant donné le contexte de renforcement de la verticale du pouvoir (*vertikal' vlasti*) associé à la période de présidence de Vladimir Poutine (2000-2015). Cette nouvelle emphase sur l'axe vertical a en fait touché Blagovetchtchensk, notamment à la suite de la visite de M. Poutine en 2011, lors de laquelle le président a encouragé les habitants de Blagovetchtchensk à prendre exemple sur leurs voisins. Outre les rénovations de la berge et les projets de grands bâtiments sur le bord de l'Amour, d'autres développements récents suggèrent une transformation de l'esthétique urbaine de la ville. La politique municipale vis-à-vis de l'illumination nocturne, pendant longtemps très critique de Heihe, semble désormais prendre modèle sur la ville chinoise. Comme l'a expliqué l'architecte principal dans un article récent, la ville de Blagovetchtchensk doit être capable de communiquer une atmosphère de fête (*prazdnichnoe nastroyenie*) lorsqu'on s'y promène la nuit. Si, dans l'idéal, les autorités locales souhaiteraient illuminer tous les bâtiments de la ville, il a été décidé de donner la priorité tout d'abord aux structures historiques importantes se trouvant sur les rues principales. La mise en œuvre de ce programme a toutefois clairement démontré que ces mesures ont été prises, d'abord, en réponse à l'exemple chinois (*svoeobraznoe otvet kitajskoj storone*), la priorité ayant été donnée aux bâtiments se trouvant sur la berge. En effet, avant même les avenues principales comme la rue Lénine et la rue 50 Let Oktyabrya, le premier lieu à recevoir ces illuminations a été la rue Krasnoflotskaya, une rue peu importante mais longeant la rivière, et donc visible du côté chinois (Zraževskaja 2011).
- 58 Deux autres plans d'urbanisme récents démontrent la capacité de la Chine à façonner les idées locales de développement, de modernité et de progrès. Une « petite Venise », (*Malen'kaja Venecija*) est sur le point d'être développée sur un terrain vague de neuf hectares face au Parc Družba. Ce projet envisage la construction d'un grand complexe comportant plusieurs hôtels, restaurants, cafés, parcs d'exposition, centres commerciaux

et salles de sport. Le site, construit dans un style vénitien, inclura également un canal et des gondoliers. Ce projet est l'idée originale de He Wen'an 何文安, le propriétaire chinois de « Asia », le plus grand hôtel de Blagovetchtchensk – et le plus élevé. Un second projet, du nom de « Petite Hollande » (*Malen'kaja Gollandija*), lui aussi conçu par He Wen'an, est actuellement à l'étude. S'il est financé, il créera un quartier résidentiel de bâtiments entrecoupé de canaux, dans une zone adjacente à la rivière.

Photo 9. Modèle du projet « Petite Venise »



59 Franck Billé (avril 2014)

Photo 10. Modèle du projet « Petite Venise »



53 Franck Billé (avril 2014)

- 59 Si la force exercée par les modèles urbains chinois est clairement visible dans ces projets, l'évolution dont la ville de Blagovetchtchensk fait actuellement l'expérience suggère également une transformation de l'hégémonie spatiale et de la grammaire urbaine jusqu'ici dominante. D'un modèle principalement horizontal, on semble aujourd'hui passer à un modèle de plus en plus vertical, hiérarchique et idéologique : c'est un passage, selon les termes introduits par Vladimir Paperny, de Culture Un à Culture Deux. Il est important toutefois, comme le souligne d'ailleurs Paperny, de ne pas imaginer ces deux tendances comme mutuellement exclusives. Si elles se remplacent ou se succèdent l'une l'autre, c'est en fait d'une oscillation qu'il s'agit, ces deux formes se retrouvant souvent juxtaposées. Plutôt que deux formes séparées, ces deux « cultures » représentent en fait deux orientations, deux aspirations.
- 60 Si Blagovetchtchensk a longtemps donné préséance à l'axe horizontal pour ce qui est de la notion de progrès et de modernité, ceci n'a pas nécessairement exclu certains aspects verticaux. En russe, l'association entre élévation et développement est bien établie, le mot *glubinka* (lieu perdu, ou « bled ») partageant la même racine que *glubokij* (profond). Ce terme est toutefois sujet à réappropriation. Comme l'a démontré Douglas Rogers dans son dernier livre (2015), à Perm, dans l'Oural, l'idée de profondeur a en fait constitué une dimension cruciale permettant de marier une culture ancienne (avec des racines profondes) et une modernité axée sur l'industrie extractive, notamment pétrolière et minière.
- 61 L'évolution récente de Blagovetchtchensk démontre la force motrice de l'exemple chinois ainsi que la capacité de Moscou à faire fusionner une idéologie politique et certaines formes architecturales. Elle rappelle aussi l'importance de ne pas surestimer le discours

hégémonique posant « modernité » et « élévation » en stricte équivalence. En effet, en Russie comme ailleurs, l'idée de futur et de développement peut être occasionnellement axée sur le souterrain et la profondeur (Rogers 2015 ; Williams 2008), tandis que l'élévation verticale peut, elle, rapidement devenir synonyme de démodernisation et dégénérescence (Gordillo 2014, p. 266).

BIBLIOGRAPHIE

- Abbas, A. 1997 *Hong Kong. Culture and the politics of disappearance* (Minneapolis, Minnesota University Press).
- Billé, F. 2015 *Sinophobia. Anxiety, violence, and the making of Mongolian identity* (Honolulu, University of Hawai'i Press).
- Billé, F. & S. Urbansky (à paraître) *Yellow Perils* (Honolulu, University of Hawai'i Press).
- Bosker, B. 2013 *Original copies. Architectural mimicry in contemporary China* (Honolulu, University of Hawai'i Press).
- Boym, S. 2001 *The future of nostalgia* (New York, Basic Books).
- Chakrabarty, D. 2002 *Habitations of modernity. Essays in the wake of subaltern studies* (Chicago, University of Chicago Press).
- Ferguson, J. 1999 *Expectations of modernity. Myths and meanings of urban life on the Zambian Copper Belt* (Berkeley, University of California Press).
- Gamsa, M. 2003 California on the Amur, or the 'Zheltuga Republic,' in Manchuria (1883-86), *The Slavonic and East European Review* 81(2), pp. 236-266.
- Gordillo, G. R. 2014 *Rubble. The afterlife of destruction* (Durham, Duke University Press).
- Grüner, F. 2013 « The Chicago of the East » . The cross-border activities and transnational biographies of adventurers, shady characters, and criminals in the cosmopolitan city of Harbin, in M. Herren & I. Löhr (eds.), *Lives beyond the borders. A social history 1880-1950* (Leipzig, Leipziger Universitätsverlag), pp. 52-75.
- Gu, C. & Y. Sun. 1999 Jingji quanqiu hua yu Zhongguo guojixing chengshi jianshe 经济全球化与中国国际性城市建设, *Urban Planning Forum* 3 : pp. 1-6.
- Hosagrahar, J. 2005 *Indigenous modernities. Negotiating architecture and urbanism* (London, Routledge).
- Humphrey, C. 2000 An anthropological view of Barter in Russia, in P. Seabright (ed.), *The vanishing rouble. Barter networks and non-monetary transactions in post-Soviet societies* (Cambridge, Cambridge University Press), pp. 71-92.
- Humphrey, C. 2002 *The unmaking of Soviet life. Everyday economies after Socialism* (Ithaca, Cornell University Press).
- Kaczmarek, M. 2015 *Russia-China relations in the post-crisis international order* (London, Routledge).

- Koolhaas, R. 2004 Beijing Manifesto, *Wired*, 12 August, pp. 120–129 [online, URL : http://archive.wired.com/wired/archive/12.08/images/FF_120_beijing.pdf, consulted 5 January 2016].
- Lam, T. 2013 *Abandoned futures. A journey to the posthuman world* (London, Carpet Bombing Culture).
- Novaja, G. 2012 Gorod y zaliva : San-Francisko daleko, no gorod èto našenkij, [online, URL : <http://www.novayagazeta-vlad.ru/126/Mestosobitij/Goroduzaliva>, consulted 5 janvier 2016].
- Ong, A. 2011 Introduction. Worlding cities, or the art of being global, in A. Roy & A. Ong (eds.), *Worlding cities. Asian experiments and the art of being global* (Chichester, Blackwell Publishing), pp. 1-26.
- Oushakine, S. A. 2009 *The patriotism of despair. Nation, war, and loss in Russia* (Ithaca, Cornell University Press).
- Pachenkov, O. 2011 Every city has the flea market it deserves. The phenomenon of urban flea markets in St. Petersburg, in T. Darieva, W. Kaschuba & M. Krebs (eds.), *Urban spaces after Socialism. Ethnographies of public places in Eurasian cities* (Frankfurt/Main, Campus Verlag), pp. 181-206.
- Paperny, V. 2002 *Architecture in the Age of Stalin. Culture Two* (Cambridge, Cambridge University Press).
- Rodin, A. 1935 Rekonstrukcija central'nyh ulic Moskvyy, *Arhitektura SSSR* 1, pp. 10-15.
- Rogers, D. 2015 *The depths of Russia. Oil, power, and culture after Socialism* (Ithaca, Cornell University Press).
- Sneath, D. 2009 Reading the digns by Lenin's light. Development, divination and metonymic fields in Mongolia, *Ethnos* 74(1), pp. 72–90.
- Spector, R. A. 2008 Bazaar politics. The fate of marketplaces in Kazakhstan, *Problems of Post-Communism* 55(6), pp. 42–53.
- Ssorin-Chaikov, N. V. 2003 *The social life of the State in Subarctic Siberia* (Stanford, Stanford University Press).
- Stites, R. 1999 Crowded on the edge of vastness. Observations on Russian space and place, in J. Smith (ed.), *Beyond the limits. The concept of space in Russian history and culture* (Helsinki, Studia Historica), pp. 259-269.
- Tuan, Y.-F. 1974 *Topophilia. A study of environmental perception, attitudes and values* (Englewood Cliffs, Prentice-Hall).
- Williams, R. 2008 *Notes on the underground. An essay on technology, society and the imagination* (Cambridge, The MIT Press).
- Woodworth, M. D. 2011 Frontier Boomtown urbanism in Ordos, Inner Mongolia Autonomous Region, *Cross-Currents : East Asian History and Culture Review* 1(1), pp. 74-101.
- Zhang, L. 2006 Contesting spatial modernity in Late Socialist China, *Current Anthropology* 47(3), pp. 461-484.
- Zhang, L. 2010 *In search of paradise. Middle class living in a Chinese metropolis* (Ithaca, Cornell University Press).
- Zraževskaja, I. 2011 “Vlasti rešili ustanovit’ podsvetku zdaniu po vsemu oblatnomu centru, *Komsomol'skaja Pravda*, 15 février, p. 5.

NOTES

1. Voir par exemple Gamsa 2003 ; Grüner 2013 ; Novaja Gazeta 2012.
2. Un livre portant sur les deux villes jumelles est en préparation.
3. Plusieurs autres entretiens formels, notamment avec la directrice d'une entreprise d'urbanisation, un guide du musée d'histoire locale, et des personnalités locales ont également été réalisés mais n'ont pas été inclus dans cet article.
4. Ces publications locales ont inclus : *Rossiiskaja Gazeta*, *Blagoveščensk*, *Gorod na Amure*, *Amurskaja Pravda*, *Argumenty i Fakty (Dal'nij Vostok)*, *Arhitektura i Stroitel'stvo Dal'nego Vostoka*, *Dal'nevostočnyj Kapital*, et *Komsomolskaja Pravda*.
5. Les différences de découpage administratif ne facilitent pas les comparaisons entre les villes russes et chinoises mais, à titre indicatif, les statistiques officielles pour ces villes sont les suivantes : Manzhouli 300 000, Suifenhe 100 000, Zabaikalsk 11 769 et Pograditchny 10 280 habitants.
6. L'impact de la mode chinoise sur Blagovechtchensk est indirect : il est lié tout d'abord à la disponibilité des articles chinois sur les marchés et dans les magasins. Les tendances culturelles chinoises – qu'il s'agisse de la mode, de la musique, ou autre – ne sont pas consciemment suivies.
7. Si les spectacles urbains font appel à une architecture monumentale, l'espace négatif, le vide, est lui aussi très parlant. L'organisation urbaine soviétique donnait très souvent elle aussi la place d'honneur aux grands espaces vides. À Ulaanbaatar, la place Sükhbaatar est si vaste qu'elle peut contenir un million de personnes, c'est-à-dire un nombre supérieur à la population totale du pays au moment de sa construction.
8. Cette réticence culturelle russe à utiliser l'espace a été étudiée avec beaucoup d'humour par l'historien Richard Stites dans son article « Crowded on the edge of Vastness » (1999).
9. Les dessins ont présenté l'avantage inattendu de visualiser certaines choses qui, considérées comme allant de soi, n'auraient jamais été exprimées. Les différences structurelles perçues par plusieurs de mes interlocuteurs étaient (et restent) invisibles à mes yeux, la ville de Heihe étant pour moi tout aussi régulière que Blagovechtchensk.
10. Les mêmes forces d'idéologie spatiale ont mené à la destruction des murs de la ville chinoise (*Kitaj gorod*) de Moscou au début des années 1930, en vue d'une « meilleure perception architecturale de l'espace » (Rodin 1935, cité par Paperny 2002, p. 218).
11. Comme la ville de Manzhouli, Heihe faisait partie de la quarantaine de villes chinoises qui ont annoncé, dès le début des années 1990, leur intention de devenir des « villes mondiales » (*quanqiu chengshi* 全球城市) (Gu & Sun 1999).
12. Paradoxalement, l'architecture la plus traditionnelle de Blagovechtchensk – les vieilles maisons de bois typiques de la Sibérie – n'a pas suscité l'attention des rénovateurs. Lorsqu'elles sont rachetées à leurs propriétaires, c'est pour le terrain sur lequel elles se trouvent. Ne faisant pas partie de l'image de modernité que la ville recherche, elles sont régulièrement détruites.
13. Si cette emphase sur le plan horizontal et sur la régularité est importante à Blagovechtchensk, elle semble ne pas avoir la même résonance dans d'autres villes de l'Extrême-Orient russe. Vladivostok, par exemple, a été souvent critiquée par mes interlocuteurs en raison de ses collines et de ses rues sinueuses.
14. Paperny donne comme exemple de « Culture Deux » la construction de modèles architecturaux peu adaptés au climat, tels que des immeubles avec de grands balcons inutilisables les trois quarts de l'année.

RÉSUMÉS

Cet article analyse l'évolution de Heihe (Chine) et Blagovetchtchensk (Russie), deux villes frontalières qui diffèrent radicalement l'une de l'autre en dépit de leur proximité. Tandis que Heihe s'est transformée, de simple hameau, en véritable ville en l'espace de vingt ans, Blagovetchtchensk semble avoir stagné. La frontière sino-russe, fermée pendant plusieurs décennies, est aujourd'hui une interface cruciale d'échanges économiques sociaux et culturels. La région a été notamment témoin d'un renversement des rapports de force économiques, avec la Chine aujourd'hui en tête. Mais si les analystes politiques tendent à interpréter cette évolution comme un renversement total des hiérarchies entre les deux pays, la situation est en fait plus complexe. En dépit de la démodernisation et paupérisation auxquelles ils doivent faire face, les Russes continuent à se percevoir comme plus « modernes » et plus « avancés » que les Chinois. L'article suggère que les notions socialistes d'évolution culturelle et de progrès téléologique ont perdu de leur force et que les imaginaires du progrès et du futur sont à présent fracturés.

This article focuses on the two border towns of Heihe (China) and Blagoveshchensk (Russia), which are located a mere 500 yards from each other yet remain dramatically different. While Heihe has grown from a village into a sizable town in the space of two decades, Blagoveshchensk appears, in comparison with Heihe, to have stagnated. Closed for decades, the Sino-Russian border is today a vital interface of economic, social, and cultural exchange. It has also witnessed a complete reversal of economic power relations, with China now leading the way. While political analysts have been quick to interpret this shift as a reversal of hierarchies, the situation is in fact more complex. In spite of widespread trends of demodernization and pauperization, Russians continue to perceive themselves as more “modern” and “cultured” than the Chinese. The article suggests that the socialist assumption of teleological progress and evolution no longer holds true and that ideas of progress and future have become fractured.

INDEX

Mots-clés : Russie, Chine, frontière, urbanisme, modernité, espace, architecture, progrès

Keywords : Russia, China, borders, urbanism, modernity, space, architecture, progress

AUTEUR

FRANCK BILLÉ

Franck Billé est un anthropologue spécialisé sur l'Asie du Nord-Est (Russie, Chine et Mongolie). Il travaille sur les questions de race et d'ethnicité, les frontières, la cartographie, et l'urbanisme. Sa recherche doctorale sur les sentiments antichinois en Mongolie contemporaine a récemment été publiée par la University of Hawai'i Press (*Sinophobia*, 2015). Ses recherches actuelles à Blagovetchtchensk et Heihe portent sur les transformations sociales et les perceptions mutuelles à la frontière sino-russe. Franck est actuellement rattaché à l'Institut des études orientales de

l'Université de Californie, Berkeley. Il peut être contacté à fbille@berkeley.edu ou sur son site personnel : www.franckbille.com.